



**« ET QUE LA PAIX DU CHRIST
RÈGNE DANS VOS CŒURS ! » (COL 3,15)**

Introduction	p 3
La paix, un don à accueillir	p 4
Pontmain, cité de paix	p 6
La paix, une tâche à accomplir	p 10
Grâce de paix et indulgence plénière : quand la miséricorde de Dieu se rend victorieuse du péché et de ses conséquences	p 14
Passer la Porte qu'est Jésus pour entrer dans la paix	p 16



Chers frères et sœurs,

La célébration du 150^{ème} anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Pontmain nous offre l'heureuse opportunité de célébrer une année jubilaire complète avec la grâce de pouvoir bénéficier de l'indulgence plénière selon les modalités prévues par le droit de l'Église. Cette année jubilaire débutera officiellement le 17 janvier 2021 par l'ouverture de la Porte sainte. Elle s'achèvera le 16 janvier 2022. Malgré les contraintes que nous impose la pandémie du coronavirus, ma joie est immense de vivre avec vous cet événement majeur de l'histoire de notre diocèse.

C'est la parole de Saint-Paul dans sa lettre aux Colossiens (3,15) que nous avons choisie pour éclairer notre chemin tout au long de cette année jubilaire : *« Et que la paix du Christ règne dans vos cœurs ! »* Qui d'entre nous ne désire et ne recherche la paix ? Dans ce monde aimé de Dieu mais en proie à tant de violences, ce monde déchiré par les injustices où le terrorisme peut frapper partout de façon aveugle, c'est comme un cri que font monter vers le ciel, depuis l'aube des temps, toutes les générations humaines : *« Que vienne enfin la paix ! »* C'est la paix qui est source de communion entre les hommes, la paix qui diffuse la joie et redonne le goût de vivre. Oui, la paix est une aspiration profonde, présente dans le cœur de tout être humain, quels que soient sa race, sa culture, son rang social. En chaque personne, le désir de paix coïncide avec le désir d'une vie humaine pleine, heureuse et accomplie. La paix que spontanément nous désirons est la paix entre les peuples, les races, les religions. Mais plus fondamentale et plus essentielle encore est la paix qui vient d'en-haut et qui rétablit la communion entre le ciel et la terre, entre Dieu et l'humanité. Ces deux dimensions - horizontale et verticale - dessinent la croix du Seigneur, que Marie nous présente à Pontmain. Cette paix, nous allons la demander pour nous-mêmes, pour nos familles, pour le monde dans lequel nous vivons, pour nos communautés chrétiennes.



*"Mais priez mes Enfants,
Dieu vous exaucera en peu de temps.
Mon Fils se laisse toucher"*

Apparition de Notre-Dame de Pont-Main (Mayenne)
17 Janvier 1871

Bonamy La Madeleine

LA PAIX, UN DON À ACCUEILLIR

Une année jubilaire, c'est quatre saisons pour fixer notre regard sur Jésus. C'est Lui, le « *Prince de la paix* » annoncé par le prophète Isaïe (cf. Is 9,5). Le prophète Michée l'avait prédit également : « *Lui-même, il sera la paix !* » (Mi 5,4). La paix est à la fois don messianique et œuvre humaine. Mais elle est d'abord un don avant d'être une tâche. Elle nous est donnée par Dieu lui-même dans la personne de son Fils Jésus : « *C'est lui Jésus-Christ qui est notre paix* », nous dit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Éphésiens (2,14). Jésus, le Fils bien-aimé du Père, est en personne la paix que Dieu nous donne.

Cette paix est annoncée par les anges dans la nuit de Noël : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur terre aux hommes qu'il aime* » (Lc 2,14). Elle se reçoit de Jésus dans la grâce même que suscitent ses rencontres avec les hommes. À la pécheresse qui s'était invitée au repas chez Simon, Jésus dit : « *Ta foi t'a sauvée ; va en paix* » (Lc 7,50). « *Va en paix* », l'expression est suggestive : elle qualifie la paix de manière dynamique. La paix est un mouvement, un chemin. Telle est la mission reçue par le prophète

Jean-Baptiste : « *conduire nos pas au chemin de la paix* » (cf. Lc 1,79). Cette paix s'offre comme une compagne aux disciples que Jésus envoie et ces mêmes disciples la communiquent à leur tour à tous ceux qui se mettent en disposition de l'accueillir (cf. Lc 10,5-6).

« HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX, ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU » (MT 5,9)

Cette paix cristallise et résume en elle tout le message de l'Évangile qui est Bonne Nouvelle. Nous la trouvons inscrite au cœur même des béatitudes : « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9). Littéralement : « *Heureux les faiseurs de paix* » (*eirenopoioi*), comme pour indiquer que les bienheureux en question sont ceux qui œuvrent concrètement pour la paix en favorisant les réconciliations entre les hommes dans tous les lieux et les temps où ils vivent.

Jésus va faire de la paix le don pascal par excellence. Il en fit l'annonce au cours du dernier repas pris avec les siens : « *Je vous laisse ma paix,*

je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé » (Jn 14,27). Cette paix est le fruit de la réconciliation définitive de l'homme pécheur avec Dieu que Jésus a obtenue au prix de son sacrifice d'amour sur la Croix. Par le fait que nous avons péché, une inimitié s'était instaurée entre nous et Dieu, œuvre de Satan qui nous tenait en esclavage. Nous sommes devenus des débiteurs insolubles d'une dette infinie que seul Dieu pouvait supprimer. C'est ce qu'Il a réalisé dans la personne de son Fils, qui a offert pour nous un sacrifice d'expiation. Saint-Paul l'affirme : *« Il a fait la paix par le sang de sa croix »* (Col 1,20). Dans sa lettre aux Éphésiens, il dit encore : *« C'est Lui qui est notre paix »* (Ep 2,14). Et il ajoute : *« Par la croix, en sa personne, Il a tué la haine... Il est venu proclamer la paix à ceux qui étaient loin et à ceux qui étaient proches »* (2,16-17). Le Christ a donc payé le prix de notre réconciliation avec Dieu et entre nous en acceptant de subir le supplice de la Croix. Ce que Marie à Pontmain nous rappelle lorsqu'elle nous montre la croix rouge ensanglantée qu'elle tient entre ses mains. C'est inouï de penser que la paix naît dans le sang, qu'elle procède de la violence même par laquelle

les hommes ont mis à mort le Fils de Dieu ! La liturgie de la messe exprime ce paradoxe lorsqu'elle nous fait chanter : *« Agneau de Dieu qui enlèves le péché du monde..., donne-nous la paix »*.

Le don de la paix culmine dans les apparitions pascales du Ressuscité. Elle est le premier cadeau que, le soir de Pâques, Jésus ressuscité communique à ses apôtres : *« La paix soit avec vous ! »* (Jn 20,19). Il ne s'agit pas d'une paix simplement humaine, comme une sorte de tranquillité intérieure, un vague sentiment de quiétude psychologique. Il s'agit du don par lequel l'Esprit Saint rend ses disciples participants de la plénitude d'être et de vie qui est dans le Christ Jésus. Quand ainsi Jésus dit : *« Paix à vous »*, il ne s'agit pas de sa part d'une simple salutation, mais d'un don qui renferme en lui-même tout le contenu de la Rédemption. La paix que Jésus communique ne fait qu'un avec le salut dont Il est la source pour tous les hommes. C'est de cette paix dont nous sommes devenus bénéficiaires le jour où nous avons été plongés dans les eaux du baptême. D'une certaine façon, ceux qui accueillent ce don d'en-haut vivent par anticipation l'état des bienheureux dans le ciel. Une grâce d'harmonie surnaturelle envahit leur cœur, grâce de sérénité profonde et d'unité intérieure qui procure joie et bonheur.

PONTMAIN, CITÉ DE PAIX

C'est bien de cette paix divine que Marie à Pontmain se fait la messagère. N'est-ce pas en espérance de la paix que Marie a donné son message aux enfants de Pontmain : « *Dieu vous exaucera en peu de temps* » ?

Le premier niveau de la paix, c'est la fin de la guerre. Que pouvait-on demander de meilleur que la paix des armes ? À Pontmain, malgré le découragement qui hantait les esprits, on osait encore croire et espérer : « *C'est fini ! La guerre va cesser !* » Et de fait, de façon inexplicable, le flot de l'invasion prussienne va subitement cesser. Le 28 janvier, 11 jours seulement après l'apparition de la Belle Dame dans le ciel, l'armistice était signé. Que s'est-il passé ? Sept jours de combats ininterrompus ont rendu les Prussiens maîtres du Mans, où le prince Frédéric-Charles a établi le quartier général de la deuxième armée qu'il commande. Placée sous le commandement du général Chanzy, l'armée de la Loire, l'une de ses armées reconstituées par

Gambetta, se replie sur Laval dans des conditions extrêmement dures. S'ajoutent aux difficultés les aléas d'une météo glaciale et le profond découragement des soldats français harassés de fatigue et déstabilisés par des revers incessants. À vue humaine, le désastre est imminent. Et pourtant, alors que le 17 janvier, le général Schmidt était positionné devant Laval, contre toute attente, il s'abstient d'attaquer conformément aux consignes qu'il reçoit de son État-Major.

Ce fait aussi étonnant qu'imprévisible ne laisse pas de nous interroger. Car les Prussiens victorieux pouvaient tout oser. Il n'était pas nécessaire de recourir à de gros moyens militaires pour s'emparer de Laval, leur victoire était acquise par avance. Comment alors un tel retournement de situation a-t-il pu se produire ? Aux historiens revient la tâche de déterminer les raisons qui ont motivé l'arrêt subit de la progression des Prussiens dans cette contrée du Maine. Mais rien ne

nous empêche de lire l'événement de Pontmain avec un regard de croyants, en y reconnaissant très clairement une action providentielle en faveur de notre pays. Comment ne pas accueillir ce dénouement comme une réponse de Dieu à la prière des enfants de Dieu réclamant la paix ? C'est la nouvelle en tout cas qui se répandit dans les provinces de l'Ouest à la vitesse d'un éclair : il se disait partout que l'ennemi, en apparence invincible, avait reculé devant une Madone toute-puissante qui lui barrait le passage.

À Pontmain, cependant, c'est à un niveau plus profond, celui du cœur, que s'établit aujourd'hui la paix annoncée par Marie. Cette paix survient comme un don inattendu en même temps que se renoue avec la personne de Jésus une relation peut-être oubliée, négligée ou insuffisamment nourrie et entretenue.

C'est la mission de Marie de nous conduire à son Fils. Marie nous redit que le véritable bonheur est dans la relation confiante et amoureuse à Jésus qui seul est source de paix et de joie. Ce que Marie nous dit aussi à Pontmain, c'est que la paix s'obtient par la prière : « *Mais priez, mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher* ». Prier, c'est descendre dans les profondeurs de son cœur pour y découvrir la mystérieuse présence d'un amour. Dans la prière, on rencontre le regard aimant de Dieu qui plonge jusqu'au fond de notre cœur, de notre conscience. Savoir que Dieu nous aime, là est la source de la vraie paix. Se dissipent alors les inquiétudes du cœur et renaît l'espérance de vivre avec Dieu et pour Lui.

C'est la prière qui rassembla les paroissiens de Pontmain autour de leur curé, l'abbé Michel Guérin. C'est

la prière également qui mobilisa les chrétiens de Saint-Brieuc ce même soir du 17 janvier 1871. Mgr David ayant donné son approbation épiscopale à un vœu proposé par les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame d'Espérance pour la protection de la ville contre les fléaux de l'invasion, une cérémonie de supplication publique eut lieu dans le sanctuaire de six heures à neuf heures du soir. À cette heure même, à Pontmain, la Belle Dame annonçait que Dieu allait faire grâce à son peuple découragé. Avec un merveilleux sourire, elle accueillit à Pontmain le chant du cantique de Saint-Brieuc : Mère de l'Espérance. Dans Paris assiégée, au sanctuaire Notre-Dame-des-Victoires, il y eut également, le même jour, à la même heure, une cérémonie de prière pour implorer la paix. Dans une lettre adressée au prédicateur l'abbé Laurent Amodru, un témoin partage





**DIEU VOUS EXAUCERA
EN PEU DE TEMPS**



la conviction qui était sienne : « *La Sainte Vierge ne saurait se montrer insensible à une foi si vive. Avant huit jours, la paix sera signée* ».

À Pontmain, la paix du ciel s'établit d'abord dans les cœurs. Rien n'a changé dans la situation dramatique du moment, mais la foi des gens rassemblés sur la place du village est devenue si grande qu'il n'y a plus tout à coup ni larmes, ni inquiétudes. L'apparition terminée, on va dormir en paix et le lendemain matin, on dira : « *Ce qu'on a bien dormi !* » La paix divine est descendue dans les cœurs. C'est aujourd'hui encore l'expérience que font bien des pèlerins en quittant Pontmain : ils repartent apaisés, le cœur léger, avec la certitude que, quoi

qu'il arrive, le Seigneur veille sur eux et leur donne la force d'aller de l'avant en surmontant avec courage les épreuves et les difficultés. Beaucoup ont trouvé et trouvent encore au pied de Notre-Dame d'Espérance le soulagement de leurs infirmités et de leur douleur physique. Mais bien plus nombreux encore sont ceux qui y ont expérimenté la grâce d'une renaissance psychologique ou spirituelle. De vrais miracles surviennent ainsi dans les cœurs : la grâce d'une réconciliation inespérée ; le retour à la pratique de la confession après 30 ans ; la libération de lourdes addictions comme celle de l'alcool, de la drogue ou de la pornographie ; un engagement fort au service de l'Église... et tant d'autres encore.



LA PAIX, UNE TÂCHE À ACCOMPLIR

L'un des saints russes les plus connus et les plus populaires, saint Séraphim de Sarov (†1833), a cette parole devenue fameuse : « *Acquiers la paix intérieure et des âmes, par milliers, trouveront auprès de toi le salut* ». Ces mots nous disent que la paix se propage et se diffuse à partir de ceux qui la reçoivent et consentent à la faire déborder sur les autres. Sans doute la paix n'est-elle pas toujours éprouvée comme telle : on peut diffuser la paix sans la ressentir au fond du cœur. Combien de personnes rayonnent la paix sans le savoir ! Le cœur de l'homme reste toutefois le lieu-source où se cultive la paix qui doit être ensuite communiquée au monde. Pour le dire autrement, la paix durable et véritable ne peut naître et surgir que du « *cœur nouveau* », un cœur purifié par la grâce et inspiré par l'amour.

Depuis la faute originelle, depuis que la violence et la jalousie se sont emparés de Caïn (cf. Gn 4), le cœur de l'homme est loin d'être un havre de paix ; c'est même un vrai champ de bataille, un univers de passions désordonnées et parfois violentes. Un univers à réharmoniser. « *C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées*

perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur » (Mc 7,21-23). Jésus nous rappelle à cette évidence que le mal, loin d'être extérieur, est intérieur à nous, qu'il prend racine dans le cœur de chacun. « *D'où viennent les guerres, interroge à son tour saint Jacques dans son épître, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur combat en vous-mêmes ?* » (4,1). La paix, en ce sens, ne saurait être une acquisition facile ; elle appelle un engagement quotidien qui est de l'ordre de la conversion, du combat spirituel. Elle exige un regard lucide sur les tendances égoïstes qui entravent nos capacités d'aimer ainsi que sur cet orgueil tenace qui alimente nos désirs de toute-puissance et nuit gravement aux relations interpersonnelles dans nos familles, nos lieux de travail, nos communautés chrétiennes.

Il existe bien des obstacles sur le chemin de la pacification du cœur. Parmi eux, il y a la conscience vive et parfois douloureuse que nous pouvons avoir de notre péché. C'est vrai que notre vie n'est pas

un chemin rectiligne et que des fautes plus ou moins graves sont venues ternir l'éclat de la tunique de sainteté que nous avons revêtu le jour de notre baptême. La tentation est grande alors de laisser les remords envahir le champ de notre mémoire jusqu'à nous faire désespérer de nous-mêmes et de la promesse de salut que Dieu nous adresse à chaque instant. Nombreux sont les saintes et les saintes qui ont vaincu cette tentation en retournant au cœur de l'Évangile et à son message de miséricorde. Le soir de Pâques, justement, en même temps qu'il « *souffle* » sur eux et leur donne la paix, le Seigneur Jésus confie aux apôtres le pouvoir de remettre les péchés (cf. Jn 20,19 et sv). Le chemin de pacification du cœur passe aussi par la grâce de ce sacrement merveilleux, source d'une création nouvelle. Plus que jamais, le Seigneur Jésus qui « *se laisse toucher* » attend pour faire miséricorde. Il frappe à la porte de nos vies. Il cherche des cœurs de pauvres pour venir les combler. C'est la joie du ciel qu'Il veut déverser au plus profond de nous et, par nous, au monde tout entier (cf. Lc 15,10). C'est ainsi que le sacrement du pardon dépasse le cercle de ceux qui le reçoivent, il agit au bénéfice de tous. Solidaires dans le

péché, nous devenons solidaires de la paix reçue. Des énergies spirituelles de joie et d'unité sont libérées au cœur même des relations que nous vivons : relations personnelles, sociales, ecclésiales. La grâce du pardon vient les restaurer et les vivifier.



Voici 10 balises à allumer sur le chemin de la pacification du cœur :

1. À la vue de nos déficiences et de nos pauvretés, ne jamais désespérer de nous-mêmes. Ne pas nous laisser gagner par le pessimisme ou la morosité. Laisser Dieu poser sur nous un regard d'amour et reconnaître humblement la valeur infinie de notre personne et de notre existence, rachetées dans le mystère de la Croix du Christ : « Tu as du prix à mes yeux, et je t'aime » (Is. 43,4). C'est la parole-phare qui éclaire notre synode jusqu'à la Pentecôte 2021.
2. Cesser de vivre comme d'éternels insatisfaits qui passeraient leur temps à se plaindre. Cultiver l'action de grâce en considérant ce que nous avons reçu plus que ce qui nous manque.
3. Ne pas rêver d'une perfection illusoire, mais accepter les autres tels qu'ils sont, à commencer par nos plus proches : notre conjoint, nos parents, nos frères et sœurs, nos voisins, notre famille.
4. Ne pas entretenir l'amertume et la rancœur qui sont des poisons redoutables, mais dire du bien des autres et le dire avec amour. C'est le sens de la bénédiction (bene-dicere).
5. Dans un monde où prévaut l'esprit de rivalité et de compétition, ne jamais nous comparer aux autres, ne pas chercher à être le plus beau ou le plus fort. Savoir reconnaître les talents des autres et nous réjouir de les voir accomplir le bien que nous ne faisons pas.
6. Ne pas nous replier sur nos intérêts égoïstes mais apprendre au contraire à vivre l'attention aux autres par le service et le partage. Ne jamais oublier que le pauvre est le sacrement du Christ. Ne pas nous contenter de donner seulement de l'argent, mais lui offrir son regard, son sourire, sa parole.

7. En cas d'incompréhension ou de différend, oser ouvrir le dialogue avec la personne en cause. Que de ruptures surviennent parce qu'on n'a pas eu le courage de s'expliquer ! Résoudre les conflits par le dialogue, non par la force. Se risquer à faire le premier pas dans une demande de pardon : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère », nous dit saint Paul (Ep 4,26).
8. Cultiver la sobriété heureuse en accueillant les joies simples et les petits bonheurs du quotidien, tout en usant avec modération des plaisirs de ce monde.
9. Retrouver le chemin de l'essentiel en fuyant la dispersion et en refusant de vivre à la surface de nous-mêmes. Savoir trier dans notre emploi du temps ce qui est nécessaire et ce qui ne l'est pas. Réapprendre à vivre la grâce de l'instant présent.
10. Et, par-dessus tout, mettre de l'amour dans tout ce que nous faisons. « Au soir de notre vie, écrit Saint Jean de la Croix, nous serons jugés sur l'amour ».



GRÂCE DE PAIX ET INDULGENCE PLÉNIÈRE : QUAND LA MISÉRICORDE DE DIEU SE REND VICTORIEUSE DU PÉCHÉ ET DE SES CONSÉQUENCES

Telle est la grâce offerte aux chrétiens qui célèbrent en diocèse une année jubilaire : pouvoir bénéficier pour soi-même ou pour un défunt de l'indulgence plénière selon les modalités prévues par le droit de l'Église. De quoi s'agit-il concrètement ?

Ainsi que le dit saint Jean-Paul II, « *le point de départ pour comprendre l'indulgence est l'abondance de la miséricorde de Dieu, qui s'est manifestée dans la Croix du Christ. Jésus crucifié est la grande « indulgence » que le Père a offerte à l'humanité, à travers le pardon des fautes et la possibilité de la vie filiale (cf. Jn 1, 12-13) dans l'Esprit Saint (cf. Ga 4, 6; Rm 5, 5; 8, 15-16)* »¹. Dieu nous ayant créés libres, ce don ne saurait toutefois nous atteindre sans une collaboration libre et active de notre part.

Lorsqu'il s'agit des péchés commis après notre baptême, l'Église nous demande de recourir au sacrement de la Pénitence pour obtenir l'absolution. Toutefois, même absous, l'homme doit être progressivement « *guéri* » des conséquences négatives que le péché a produites en lui (et que la tradition théologique

appelle « *peines* » et « *résidus* » du péché). L'absolution efface bien le péché, mais subsiste la peine temporelle liée aux conséquences du péché en nous et chez les autres et qui empêche d'être totalement ouvert à la grâce. Une purification s'avère donc nécessaire par laquelle nous exprimons notre intention de nous amender par une élimination progressive du mal intérieur et un renouvellement de notre propre existence. S'ajoute à cela le désir d'une réparation ou, à défaut, d'une compensation des péchés commis. Mais comme cette compensation s'avère difficile tout autant que les efforts à fournir au plan moral pour réparer les dégâts causés (aux autres comme en soi-même) par nos péchés, nous avons besoin du secours de l'Église. C'est ici qu'intervient la remissio, à savoir la remise que l'Église propose au moyen des indulgences pour hâter en chaque pénitent le processus de purification et de sanctification requis pour la pleine libération de ses fautes.

Pour bénéficier d'une indulgence, il faut être préalablement « *en état de grâce* », autrement dit s'être confessé et avoir reçu l'absolution. Il faut encore avoir la ferme résolution (ce qu'on



appelle le « *ferme propos* ») de convertir son cœur et de suivre l'Évangile en excluant de sa vie « *tout attachement envers tout péché, même véniel* »². Le fidèle est alors invité à recevoir la Communion et à s'unir par la prière aux intentions du Pape.

En définitive, vivre la grâce de l'indulgence plénière, c'est puiser à la source

infinie de la miséricorde de Dieu. Thérèse de Lisieux en avait bien exprimé le sens dans son Acte d'offrande : « *Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même* ».³

¹. Saint Jean-Paul II, Audience générale du 29 septembre 1999.

². Cf. *Manuel des indulgences. Normes et concessions*, Lethielleux, 2000, p.25.

³. Thérèse de L'enfant-Jésus et de la Sainte Face, « Offrande de moi-même comme victime d'Holocauste à l'Amour miséricordieux du Bon Dieu », Prière n°6, *Œuvres Complètes*, Paris, Cerf, 1997, p.963.

PASSER LA PORTE QU'EST JÉSUS POUR ENTRER DANS LA PAIX

Notre année jubilaire débutera officiellement le 17 janvier 2021 par l'ouverture de la Porte sainte. Franchir la Porte sainte du Jubilé est un acte liturgique fort et riche de sens. Franchir la Porte, c'est faire le choix résolu de prendre Jésus comme Sauveur et Libérateur de nos vies. Car cette porte que nous franchissons, c'est lui, Jésus, en personne. Lui qui nous a dit : « *Je suis la Porte* » (Jn 10,9) et « *Personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn 14,6). Jésus est la Porte qui ouvre sur Dieu, la porte qui ouvre sur la vraie Vie, la Porte qui rend à nouveau effective et vivante une communion que le mal et le péché avaient irrémédiablement compromise.

Quand les brebis passent par la Porte qu'est Jésus, alors elles peuvent « *entrer et sortir* ». « *Entrer et sortir* », c'est le mouvement de la liberté : non pas la liberté de faire ce que je veux, ce qui me plaît, ce que je m'estime en droit de faire, mais la liberté véritable, la capacité de faire le Bien, qui s'épanouit dans le sens du don de soi et de l'amour de nos frères. C'est cette liberté qui est source de joie et de paix.

Franchir la **Porte Sainte**, c'est accomplir symboliquement le passage des ténèbres à la lumière, c'est se détourner du mal pour vivre dans la grâce de Dieu. Résolument, je décide de laisser derrière moi le péché pour rejoindre l'amour et le pardon.



Franchir la Porte Sainte, c'est entrer dans la vie et l'Amour de Jésus, entrer dans l'intimité de son cœur pour se découvrir aimé du Père, non pas inconnu, mais reconnu, objet d'une tendresse infinie. Dans la prière de chaque jour, nous entrons alors dans l'intimité de la vie et de l'amour de Jésus ; nous entendons au plus profond de notre cœur la voix douce du Bon Berger qui nous aime et nous appelle. Et cette vie avec le Christ, nous la trouvons dans l'Église, symbolisée par la bergerie. L'Église, notre Mère, devient alors pour nous le lieu du repos, de la sécurité et de la communion entre frères. Elle se révèle alors comme un espace de « *non-agression* » pour les brebis errantes que nous étions, souvent malmenées en cette société et en ce monde. Quelle merveille si, au retour de Pontmain, nous reprenons le chemin de la communauté paroissiale pour vivre avec les autres, dans l'eucharistie dominicale, la joie d'être aimés et sauvés par le Christ !

Franchir la Porte Sainte, c'est consentir à remettre la totalité de notre vie entre les mains du Seigneur. Notre passé avec ses joies et ses espoirs, mais aussi ses échecs et ses désillusions. Lui remettre l'aujourd'hui de notre existence, dans la situation même où nous sommes. Accueillir l'à-venir qu'il veut lui-même bâtir avec nous.

À tous et à chacun, je souhaite une année jubilaire qui ouvre sur la paix, l'unique paix totale et définitive que Jésus nous offre dans sa personne et dans sa vie livrée par amour pour la multitude. Que Marie, Notre Dame de Pontmain, nous accompagne sur ce chemin.

Fait à Laval, le 1^{er} janvier 2021, solennité de Sainte Marie, Mère de Dieu et Journée mondiale de la Paix.



✠ Thierry SCHERRER
Évêque de Laval

